

## La joie qui vient

Ce troisième dimanche de l'Avent est sous le signe de la joie : le mot revient huit fois dans les textes bibliques qui viennent d'être proclamés. Mais peut-on être joyeux sur commande, à force de volonté ?

Il semble que non : la joie est un cadeau que l'on reçoit, à la suite d'une bonne nouvelle, à la suite d'une expérience qui nous a fait du bien, d'un poids qui nous est enlevé. Pour le prophète Sophonie, si le peuple doit se réjouir c'est pour deux raisons : parce que **« Le Seigneur est en toi et qu'il n'y a plus de raison de vivre dans la crainte : il apporte le salut »** d'une part, et d'autre part, plus surprenant, **« parce que le Seigneur aura en toi sa joie »**. Car Dieu a, lui aussi, envie d'être joyeux, de se réjouir en étant content du peuple qu'il s'est donné, content de le voir sauvé, libéré, content de le voir fidèle. On pense à la parabole de la brebis perdue : **« Il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit »**. Déjà pour le croyant de l'Ancien Testament la foi n'est pas triste car elle est sûre de la présence du Seigneur.



Et pour Saint Paul, dans la deuxième lecture, c'est parce que le Christ qu'ils aiment est proche que les chrétiens sont invités à la joie. Mais Saint Paul voudrait que notre joie, notre sérénité soient un témoignage pour tous. Et c'est vrai que notre manière de prendre les événements, d'aborder les difficultés de la vie, de savoir nous réjouir de ce qui est bon, de ce qui est beau et de le dire, de savoir garder le sourire, tout cela peut être un beau témoignage. Et on en connaît des personnes qui ont un beau sourire qui leur vient de la foi et de la paix qui habitent leur cœur.

À l'approche de Noël, faisons nôtre cette double face de la joie, celle du peuple et celle de Dieu : celle qui nous vient de la certitude que Dieu se fait proche de nous, et les tabernacles de nos églises nous le rappellent, si nous le voulons bien, et l'autre joie, celle de Dieu lui-même qu'il trouve à nous voir rejoint par son amour.

Paradoxalement, de la joie on n'en voit pas trace dans l'évangile que nous venons d'entendre. Car Jean-Baptiste est un prophète austère. Qu'on se rappelle en quels termes Jésus l'évoquera : **« Il ne mange pas ; il ne boit pas »** tandis qu'on dit de Jésus qu'il est **« un glouton et un ivrogne »** C'est vrai que l'on verra souvent Jésus à table, tandis que Jean-Baptiste se nourrit de sauterelles et de miel. Une seule fois il nous est dit que Jean-Baptiste s'est réjoui : c'est lorsqu'il était encore dans le ventre de sa mère Elisabeth et que celle-ci reçoit la visite de Marie, portant elle aussi en elle Le Christ. La joie est donc plutôt du côté du Christ mais ce n'est pas une joie superficielle et le rôle de Jean c'est d'aider les foules qui viennent à lui en marquant leur désir de changement, leur désir de construire une vie nouvelle : Jean veut les mettre sur le chemin de cette joie.

Il lui suffit alors de répondre à leur bonne question : **« Que devons-nous faire ? »** Ceux qui la posent montrent qu'ils sont prêts à des changements et que ce sont d'abord eux, et non pas d'autres, qui doivent changer quelque chose, qui doivent agir. Que devons-nous faire pour, à notre niveau, changer ce monde, pour le rendre plus juste, plus fraternel, simplement plus habitable pour tous ? Jean-Baptiste a ses réponses qui gardent leur pertinence, puisqu'il y est question de partage, de juste rémunération, refus de la violence, des accusations fausses qui peuvent briser des vies, refus des demandes excessives. Pour indiquer à chacun, selon son métier, ce qu'il doit faire, Jean-Baptiste va mettre le doigt sur les mauvaises habitudes à changer : il invite le percepteur à ne pas s'enrichir sur le dos du contribuable, le soldat à ne pas commettre d'exactions et à tout un chacun, il recommande le partage. Il pose ainsi les bases d'une société du partage : il ne parle pas encore d'amour, mais de justice. Mais la justice est la condition incontournable pour que la charité soit vraie : aimer quelqu'un c'est commencer par vouloir qu'il soit traité avec justice, et agir pour cela.

Nous nous acheminons vers Noël, fête de la Joie, celle d'une naissance. Jean-Baptiste nous invite à préparer nos cœurs en empruntant un chemin de conversion, en quittant nos mauvaises habitudes pour nous diriger vers le Christ. Nous nous rappelons que notre paroisse a reçu pour elle et pour sa marche cette vision qui l'invite à être, avec le Christ, missionnaire, accueillante et joyeuse : la joie l'habitera, nous habitera, si nous savons faire des pas vers ceux qui ne connaissent pas le Christ en leur annonçant la joie qui vient, et si notre cœur est ouvert pour aimer sans mesure. Dans chaque eucharistie c'est Dieu qui nous dit sa joie de se donner à nous, en rendant présent au milieu de nous le don de lui-même que le Christ a fait de sa vie sur la Croix, le pardon qu'il nous a accordé et la participation à sa vie de Ressuscité. Que notre vie soit en tout une offrande à la gloire de Dieu. Comme l'écrit le pape François dans son exhortation apostolique intitulée La joie de l'Évangile : « **Avec le Christ la joie naît et renaît toujours** » Amen

P. Alain

3° D. Avent

C

Lc 3, 10-18

